

mais tel que j'en ai vu dans des paysages de l'Inde, une couleur extrêmement pure et diaphane ¹. »

Tout au long de ce journal, Newman se révèle comme un admirable descriptif. Les fines aquarelles qu'il dessine et qu'il enlève en quelques touches ont d'autant plus de charme qu'elles ne sont pas d'un homme du « métier, » qu'elles ne trahissent aucunement le procédé littéraire, cet art de peindre avec des mots, que certaine école pousse si loin. A ce seul point de vue, ce journal est donc fort intéressant. Mais ce n'est pas par là qu'il est le plus curieux. « Un amateur d'âmes », pour rappeler le titre que M. Maurice Barrès donne à l'un de ses héros ², y cueille des renseignements précieux : on y voit de quelle manière ce pasteur anglican se laisse affecter par les manifestations de la foi catholique. Voici par exemple ce qu'il écrit de Rome à la date du 5 avril 1833, jour du Vendredi Saint :

« Pour ce qui est du système catholique *romain*, je l'ai toujours eu tellement en horreur que ce n'est pas

1. « Am I only five days from England? Am I in Europe? Is it possible that what seems so unlike home should be so near home? How is the North cut off from the South! What colouring! A pale greenish-red which no words can describe, but such as I have seen in pictures of Indian landscapes — an extremely clean and clear colour! » — *Letters and Correspondence*. To his sister Jemima, 13 déc. 1832, vol. I, p. 257.

2. *Un Amateur d'âmes*, par M. BARRÈS, illustrations de L. Dunki, Paris. E. Fasquelle, édit. 1899.